

SOMMAIRE

Editorial		p. 1
HOMME ET FEMME		
Vivre heureux femme et homme	M. BACH-GENY	p. 4
Réconciliation hommes et femmes dans l'Eglise	Mgr L.A. VACHON	p. 7
Ensemble : les uns avec les autres	A. PERROTIN- DUMON	p. 11
Femmes, affirmez-vous !	C. de GEMEAUX	p. 16
LES CULTURES		
Homélie pour l'épiphanie du Seigneur	F. KABASELE	p. 20
La mission de l'église dans la maison de l'Islam	Mgr H. TEISSIER	p. 22
Amazonie : l'Eglise face au problème des terres	E. DESTOMBES	p. 25
Evangélisation et religions à tradition orale	J. ESCHLIMANN	p. 27
LES AGES		
Quand les enfants déroutent les parents	M. CHOMEL	p. 30
Famille et catéchèse	P. JACQUEMONT	p. 32
Passages pas sages	PHILOTHEE	p. 35
L'AIR DU TEMPS		
Vivre ensemble... mais chacun pour soi	J. BEAUSOPIR	p. 39
Vivre libre	F. CRISTOFOLI	p. 42
Deuxième rencontre internationale des communautés de base (Cuenca 84)		p. 44
Lettres au concile		p. 50
Questionnaire pour le n° 43 (Appel à tous)		p. 56

Et naturellement : les réactions de la presse internationale à la troisième session du concile, les reportages de nos envoyés Gérard Bessière, Patrick Jacquemont, Pierre Moitel, Jacques Rollet, les sentences du Père Matherne et les dossiers de notre grand reporter et ami, Sam Canaan...

Pour Ana
Maria et Carlos,
santé à notre discussion
de demain le soir
AD

JÉSUS

le concile continue

troisième session : sur l'île de Pâques

VIVRE ENSEMBLE

ENSEMBLE : LES UNS AVEC LES AUTRES

Ensemble, dit le dictionnaire : l'un avec l'autre, les uns avec les autres. Pour qu'il y ait ce rapport établi, il faut deux parties, et donc qu'elles diffèrent l'une de l'autre. Comme si le mot ensemble présupposait une différence entre les uns et les autres, à partir de laquelle une réunion peut s'opérer. Appliquons cette définition du mot ensemble aux êtres humains, et à propos de la différence qui est la première pour eux, celle entre les sexes (un enfant se sait garçon ou fille avant que de savoir s'il est blanc ou noir, pauvre ou riche) : n'est-ce pas sur la reconnaissance par les hommes et les femmes du fait qu'ils sont sexuellement différents que repose la qualité de leur être-ensemble ? A condition que cette différence ne soit pas reconnue comme discriminatoire, sans quoi on a affaire au sexisme, cette situation dans laquelle une personne est injustement traitée par rapport à d'autres du fait de son sexe.

L'Eglise et le sexisme

Ce qui pourrait bien n'être que la philosophie du pauvre est en tout cas mal reçu dans l'église catholique. La différence sexuelle y est vécue de façon sexiste. Que veut dire, que pourrait vouloir dire vivre ensemble dans l'Eglise, pour les hommes et les femmes ? C'est là-dessus que nous allons essayer de réfléchir.

Eglise : je rassemble mes souvenirs. Sur l'étymologie : *ecclesia*, assemblée ; sur une définition (celle que j'ai retenue parmi d'autres) ensemble de fidèles réunis. Je crois que savoir être-ensemble dans l'Eglise, hommes et femmes, sexuellement différents, conditionne l'existence même de l'Eglise, car de cela dépend la qualité de son assemblée. Pour être église, il nous faudra apprendre à être ensemble ; et pour être ensemble, il faudra nous déprendre du sexisme.

"L'Eglise, par fidélité à l'exemple de son Seigneur, ne se considère pas autorisée à admettre les femmes à l'ordination sacerdotale" : ainsi en 1977, la Congrégation pour la doctrine de la foi a assigné à la différence sexuelle une signification négative pour les femmes. Seul l'homme doit avoir vocation à témoigner de Dieu dans le sacerdoce. Ce que l'on avait pu imputer aux circonstances de l'histoire — une société

dominée par les hommes en fait ses prêtres — se fige en dogme, un dogme qui a de fâcheux relents d'un "ordre de la nature."

Dans les années qui ont suivi cette déclaration, un peu partout dans le monde, des femmes lui ont répliqué : sur leur vécu négatif dans l'Eglise, sur ce qu'il faut y changer pour qu'elles en soient membres à part entière. Comme si on les avait forcées à mettre au grand jour une réflexion dont les origines remontaient et à Vatican II et au mouvement féministe. Après le sous-développement et la faim, la pauvreté et la discrimination raciale, le sexisme allait-il être reconnu par l'Eglise comme un problème la concernant ? Une différence, tout de suite, s'impose : le sexisme est d'abord un problème interne à l'Eglise, il est infligé ou enduré par les membres mêmes de ce monde chrétien occidental qui peut dénoncer comme un problème extérieur à lui la faim ou la pauvreté dans le tiers-monde. Autre constatation : l'Eglise officielle a pris l'initiative de donner en 1977 un tour négatif au débat sur le rôle des femmes en son sein. Et négative a été la riposte de celles-ci : une critique des rôles qui leur sont impartis. Mais avec ce côté extraordinairement sain de la révolte de tout être humain qui, humilié, a su relever la tête, faisant de cette première prise de parole des femmes catholiques sur elles-mêmes l'expression d'un espoir, d'une libération.

Un document américain : quatre points critiques

Signe de ces temps nouveaux où dans l'Eglise cette parole des femmes est entendue par quelques hommes de bonne volonté : un rapport (12 pages imprimées in folio) est publié en 1982 sur le rôle des femmes dans l'Eglise du sud-est de l'état de Wisconsin (Etats-Unis) (1). A l'issue de dix-huit mois de travail, un travail d'enquête et d'analyse, une commission de 9 membres femmes a remis ce rapport à l'archevêque de Milwaukee, Mgr Rembert G. Weakland, qui lui en avait fait la demande.

Quatre thèmes, à mon sens, se dégagent de ce document :

1 — L'oppression des femmes est un problème de société que l'Eglise entretient. Celle-ci fait preuve à l'égard des femmes des préjugés et conditionnement de la société en général. Passivité, résignation, dépendance : l'Eglise a vu là des valeurs chrétiennes propres aux femmes, au lieu de condamner ce qui était ainsi à la racine de leur subordination.

2 — Organisation et rôles dans l'Eglise sont marqués par la discrimination et l'exclusion des femmes, dont, la plus ressentie est celle du sacerdoce. Mais cela concerne d'autres responsabilités et ministères que les femmes assurent en subordonnées non reconnues. Le sexisme ecclésiastique limite grandement les possibilités et richesses que pourraient offrir les fonctions d'église ; "tant que l'on refuse d'admettre les femmes à la prêtrise, il est incorrect — dit le rapport — de parler d'un manque de vocation dans l'Eglise." Pareille situation apparaît en contradiction avec la nouvelle église qui s'était dessinée au dernier concile, définie comme "le peuple de Dieu" où tous les baptisés étaient également appelés et non plus comme un appareil centralisé et hiérarchisé. Nombre de femmes en sont profondément découragées, elles en souffrent.

3 — Peur, méfiance, méconnaissance des femmes marquent une grande partie du clergé, parce qu'elles leur sont inculquées souvent dès sa formation. Si la hiérarchie ne fait généralement pas confiance aux femmes, c'est à cause de cette peur. Certaines situations de souffrance qui frappent spécifiquement les femmes — emplois non qualifiés et sous-rémunérés, violence et abus sexuels au foyer — continuent d'être délibérément ignorées par l'église officielle, ce qui empêche de développer dans cette direction aucune pastorale.

4 — La forme sous laquelle la parole de Dieu est transmise, l'interprétation théologique qui en est donnée ainsi que les formes de spiritualité qui ont été développées, ignorent, voire méprisent les femmes. Corrélat de cela : l'enseignement de la théologie approfondie concerne les prêtres, donc les hommes.

Souligner d'abord combien par les positions que je viens de recenser le rapport du Wisconsin est proche d'autres textes publiés dans le même temps, et qu'en cela réside son premier mérite tient sans doute du paradoxe ! Je pense aux conclusions d'autres groupes et commissions, parfois émanant de l'épiscopat, d'un certain nombre d'états des Etats-Unis, du Canada, de France, de Hollande, de Colombie, etc. (2). Il n'est que de relire certaines tranches du numéro 26 de *Jésus* (septembre 1980) intitulé "Femmes". La confrontation de ces textes est importante : insistance, convergence disent — et il faut le redire ! — qu'on n'est pas

en présence de quelques isolées frustrées, qu'on n'a pas affaire à des éclats de voix sans suite. Non, ce que le document du Wisconsin en faisant écho à tant d'autres voix, vient nous rappeler c'est au contraire la magnitude d'un problème : dans des communautés catholiques très diverses, un nombre croissant de femmes, les plus passionnément engagées, les plus activement et intelligemment dévouées ressentent, explicitent, analysent dans les mêmes termes des situations dont elles souffrent.

Des changements à mettre en œuvre

Second mérite que me paraît présenter ce document : il identifie les "zones à problème", suggère les changements qui devraient y correspondre, indique même à chaque fois leur mise en application possible (délais compris). Sur chacun des thèmes résumés plus haut, donnons quelques exemples :

— que l'Eglise reconnaisse que le sexisme est un péché ; que dans chaque paroisse une réflexion sur le sexisme soit conduite, puis qu'y soient organisées des cérémonies de pénitence et de réconciliation avec ces femmes que l'Eglise a opprimées ; ceci au cours de 1983, année suivant la remise du rapport et devant être déclarée celle "de la réconciliation" ; qu'une commission-femmes permanente soit alors créée, où leurs voix puissent se faire entendre.

— qu'à tous niveaux et dans tous domaines soient équitablement réparties entre les sexes fonctions et responsabilités ; que les fidèles soient consultés lors de l'affectation d'un curé à leur paroisse ; qu'on étudie la diversification des ministères, notamment la possibilité de dissocier le service de la parole de l'ordination ; que soit également étudié le processus qui conduira à l'ordination des femmes (quelque chose qui ne fait de doute dans l'esprit d'aucune femme, souligne le rapport) ; que les filles soient admises à servir à l'autel comme les garçons.

— que des cours de psychologie féminine, de sexualité masculine et féminine soient dispensés dans les séminaires ; que le clergé reçoive la mission expresse de s'informer des problèmes sociaux qui frappent les femmes ; que dans les cas où des problèmes concernant leur propre sexualité compliquent sérieusement la collaboration de certains membres du clergé avec des femmes, ceux-ci soient invités à se faire suivre par des psychologues.

— que des cours de spiritualité féminine fassent partie de l'enseignement des futurs prêtres ; que soient rendues accessibles et mises à l'étude les approches les plus nouvelles sur les figures féminines de l'Écriture ;

Homme et femme

que les femmes puissent prononcer des homélies, pour que les homélies, précisément, tiennent compte de la vision des femmes ; que celles-ci puissent conseiller spirituellement d'autres femmes, en puisant dans une commune expérience.

— que les budgets alloués à la formation théologique soient répartis entre la formation des candidats hommes et femmes.

— que des instructions précises soient données par l'archevêque aux paroisses pour user des versions de l'Écriture dont le vocabulaire sexiste est éliminé au profit de représentations de Dieu dans sa condition humaine et non masculine (les membres de la commission ont au passage remercié l'archevêque d'avoir fait enlever le mot hommes de la prière de la consécration).

Ce que nous venons de lire témoigne d'une grande honnêteté critique, relève de l'esprit d'entreprise et du pragmatisme, toutes vertus que nous prêtons aux Nord-Américains. Mais faut-il être nord-américain pour savoir repenser le rôle des femmes dans l'Église ? La plupart des mesures ici préconisées sont simples ; elles sont susceptibles de répondre à des situations vécues dans d'autres communautés catholiques, tout au moins du monde catholique occidental qui pourrait bien s'en inspirer.

La voix des femmes dans les paroisses

Les catholiques du Wisconsin rappellent enfin cette chose importante : **pour avoir les chances d'être extirpé, le sexisme doit être observé et analysé là où il est vécu, c'est-à-dire dans les rouages de base que sont les paroisses.** Alors, la commission a œuvré à l'intérieur du diocèse, elle s'est constamment tenue au plus près des gens : à cela tient en définitive la qualité unique du travail qu'elle a accompli.

Nous est plus familier en France, le cas de groupes nés hors du cadre paroissial mais dans une perspective nationale, voire internationale, et à partir d'un consensus préalable de leurs membres sur la question des femmes dans l'Église. Je pense, bien sûr, à *Femmes et hommes dans l'Église*. Sans eux "notre" question n'aurait point reçu d'attention ; et puis, à tout moment, de tels groupes vont en éclairer dans la réflexion. Mais ils ne sauraient se substituer à des commissions ancrées dans les paroisses (et d'ailleurs, ils ne l'entendent pas). C'est là, à l'instar du Wisconsin, que l'on peut recueillir dans toute leur diversité les témoignages des femmes. Le consensus qui s'avère émerger de ces voix de la base ne donne à celles-ci que

plus de force pour être entendues dans leurs communautés respectives.

Un "processus d'écoute", "se mettre à l'écoute des voix de ces femmes" : expressions-clés qui reviennent fréquemment sous la plume du rapporteur. Car la commission a fondé là-dessus son travail : elle a écouté systématiquement des femmes parler et s'en est faite l'interprète, retranscrivant parfois directement leur témoignage. On voit d'emblée les écueils évités que signalent en général les stéréotypes du genre : "se saisir du problème, procéder à une analyse des données"... Citons quelques-unes de ces voix venues du Wisconsin :

— "Que l'Église reconnaisse les femmes comme des adultes, en tant que baptisées ; qu'elle reconnaisse ce que les femmes accomplissent dans leurs communautés ainsi que leur volonté d'assumer de nouveaux rôles, conformément à l'esprit de Vatican II."

— "L'Église a créé une division entre les sexes". "Comment élever ses enfants de façon égalitaire et voir ensuite l'Église demander à sa fille de croire que Dieu ne l'appelle pas comme il appelle son frère ?"

— "Peu de femmes croient que Dieu fait de la différence sexuelle un critère pour appeler ou non au service du sacerdoce". "Les attitudes et pratiques de l'Église demeurent essentiellement basées sur le sacrement des ordres et pas sur le sacrement du baptême."

— "Les femmes forment plus de la moitié de l'Église, et pourtant elles n'y sont pas représentées". "Si je veux un rôle subalterne, que je puisse au moins le décider, moi, et qu'on ne m'y cantonne pas parce que je suis une femme."

— "La liturgie devient encore une expression de l'inégalité dans laquelle on tient les femmes". "La liturgie continue à me faire mal. C'est une expérience douloureuse que d'entendre ce langage sexiste... Si le clergé pouvait seulement se montrer sensible à l'autre moitié du peuple de Dieu, cela ne serait pas si éprouvant d'assister, de participer à une liturgie."

— "Socialement, bien des gens ont été conditionnés à considérer les femmes comme des êtres faibles et dépourvus d'intelligence, et ce conditionnement n'a pu qu'être renforcé par la formation dispensée au séminaire. L'exigence du célibat met certains prêtres sur la défensive à l'égard des femmes (...) ils ont peur que les femmes les induisent sexuellement en tentation."

Il s'agit de témoignages en majorité sur l'engagement, l'expression tels qu'ils sont vécus dans les paroisses et à l'échelle diocésaine ; de là, le fait qu'ils traitent surtout d'organisation, de pouvoirs ecclésiastiques, de clergé. Voix négatives, dira-t-on. Sans doute, "le groupe de travail a (-t-il) entendu plus sou-

vent les femmes parler des membres du clergé avec irritation voire avec colère." A été soulignée "l'urgence qu'il y a à redresser une situation destructive et qui ne cesse d'empirer", et ce "en s'inspirant des changements opérés depuis un certain temps déjà dans d'autres églises."

Et quelles réactions ces voix vont-elles susciter ? Sur ce chapitre, l'archevêque de Milwaukee prend les devants, dans la lettre par laquelle il rend public le rapport. "On sera — dit-il — d'accord ou pas avec ce que ces femmes disent... Ce qu'elles ont écrit sera parfois douloureux à lire, cela pourra en mettre certains en colère, d'autres sur la défensive". "Mais — poursuit-il un peu plus loin — je ne doute pas que les membres de la commission ont écrit ce qu'elles ont entendu." Car la vitalité du rapport repose sur cette conviction : l'expérience des femmes, dans la mesure où elle a été correctement reproduite dans le rapport, ne peut être récusée ; l'expérience des femmes est vraie, on ne peut récuser une vérité. Parler pour elles, comme on l'a si souvent fait, là était l'erreur. Capter à travers les témoignages entendus l'expérience authentique et multiple des femmes, cela a voulu dire se mettre à la recherche de la vérité. Le moment est donc venu de se mettre à l'écoute pour découvrir la vérité de leur expérience.

Le sexisme de l'esprit

Il y a là comme un seuil que nous franchissons, dans notre enquête sur la différence sexuelle de l'humanité par rapport à Dieu et sur les possibilités de vivre ensemble, hommes et femmes, dans l'Eglise. Le document du Wisconsin, comme conclut Mgr Weakland, "nous force à poser de nouvelles questions, à penser différemment (...) L'Esprit travaille en nous. On nous demande d'élargir un tout petit peu nos horizons, de nous défaire de nos idées toutes faites ; on nous demande de chercher ce que veut dire suivre le Christ ensemble, hommes et femmes." Appel donc à une conversion des attitudes mentales autant que pratiques. Ce qui s'est passé dans ces communautés du Midwest américain atteste du point où en est rendu le féminisme dans l'Eglise ; on veut comprendre le sexisme de l'esprit, celui qui marque la théologie, en rapportant à lui les formes de discrimination plus pratiques antérieurement dénoncées. Autrement dit : le "sexisme ordinaire" prend sa signification dans le sexisme de la foi.

Revenons pour en apporter la preuve aux témoignages des femmes catholiques du Wisconsin, et relevons-en qui, cette fois, critiquant le sexisme théologique, revendiquent l'autonomie des femmes dans l'expérience de Dieu.

— "Le langage de Dieu serait-il sexiste ?"

— "Nous avons besoin de pouvoir identifier Dieu à la mère ; les hommes en ont besoin aussi."

— "Que l'Eglise dans sa parole réfléchisse aux relations inter-personnelles de Jésus avec des femmes."

— "Les femmes veulent, comme les hommes l'ont toujours fait, pouvoir exprimer Dieu en utilisant des métaphores, symboles, rites et mots qui surgissent de leur expérience en tant que femmes. Elles demandent que l'Eglise reconnaisse officiellement que leur vision de Dieu est valide, comme celle qu'en ont exprimée les hommes."

— "L'Eglise a supposé que l'expérience, la compréhension que les femmes ont du sacré se trouvaient incluses dans les enseignements théologiques masculins." "Au centre de cet enseignement théologique masculin, il y a un Dieu actif que l'on identifie au rôle masculin, les voies de Dieu sont pleinement assimilées aux façons d'être et de faire des hommes."

— "Le message de l'Evangile est toujours filtré exclusivement à travers la moitié masculine de la communauté des croyants. Quand la communauté se réunit autour de l'Eucharistie, le prêtre, médiateur entre Dieu et son peuple, est toujours exclusivement un homme. En insistant pour que ce médiateur soit exclusivement un homme, l'Eglise officielle dit bien clairement que ce lien entre Dieu et le monde n'est pas l'humanité mais seulement les hommes."

Au début de cet article, nous posions le sexisme, en somme, comme un préalable à lever pour qu'hommes et femmes commencent à pouvoir vivre ensemble dans l'Eglise, sans qu'une moitié n'en "exile" plus l'autre, comme le disent les femmes catholiques du Wisconsin. Après avoir lu ces derniers témoignages, je crois qu'il nous faut aller plus loin. Le sexisme n'est plus seulement cette pratique qui bloque au passage — un peu comme un manque d'éducation freinant, en bonne éthique bourgeoise, les chances d'intégration sociale d'un individu. Le sexisme est en nous, mode d'être et de penser. Et avant de s'attaquer à sa dimension théologique, il faut aller au soubassement : notre forme de pensée occidentale (j'en laisse tout autre de côté parce que je n'en connaîtrais rien), selon laquelle Dieu est en effet pensé, et l'expérience que nous en faisons s'exprime. Car, tranquillement, le document du Wisconsin remet en cause la façon dont tout élève de classe terminale a appris à philosopher : à partir d'une pensée s'instituant comme conscience qui centralise et universalise l'expérience de tout sujet, à partir d'une pensée qui — dit l'*Encyclopedia Universalis* — est "le centre idéal". Conscience qui s'éprouve comme le moi ; raison qui, en se saisissant du monde, se réfléchit sur elle-même. Bref, pas

de face à face, qui ferait du penser l'expérience de l'autre et non plus du même.

Comment représenter ce penser subrepticement monopolistique, où domine le moi de l'homme qui, dans la vie, domine, tandis qu'en usent également hommes et femmes ? Se déplacer un instant de la pensée aux mots nous mettra peut-être sur la voie. Soit le générique "homme", censé désigner également les femmes (apprécions au passage le double sens du mot également). Si le mot "homme" s'applique également aux hommes et aux femmes, pourquoi ne pas lui substituer un générique imaginaire "femmes" ? Tentative qui fait immédiatement apparaître l'imposture d'un partage égalitaire du générique en usage entre hommes et femmes. Le mot "hommes" s'avère le seul plausible, nous renvoyant au mode "du moi seul" sur lequel notre pensée a pris l'habitude de fonctionner dissymétriquement. Le sujet homme est bien le centre idéal ; par rapport à lui, on peut éventuellement se référer à la femme. Comme disent les linguistes, les hommes "absorbent" les femmes, dans la plupart des langues connues. La façon dont on y mentionne les femmes correspond à la façon de les comprendre, c'est-à-dire par assimilation aux hommes. Assimilation, pas symétrie, car nous ne pensons pas homme et femme mais "comme un seul homme."

Vers l'Eglise des uns et des autres ?

L'église officielle n'est-elle pas en définitive empêtrée dans une façon de penser qui conçoit le rapport de l'humanité à Dieu en termes non d'autre mais du même ? Et s'il n'est pas d'autre à côté de l'un, où est la différence sur laquelle refaire l'ensemble ? Nous voici donc renvoyés à nos réflexions initiales.

Non qu'il soit aisé d'en sortir. Parmi ceux qui essaient, aujourd'hui encore, il appartient plus souvent aux femmes d'évoquer la différence sexuelle, donc de penser sur le mode de l'autre. Pour les hommes, la différence sexuelle est alors le propre de la femme ; peut-être que la femme n'est que cet autre-là ; la différence sexuelle ne les définit pas dans leur être masculin, ils sont de l'ordre du même. Entre les uns et les autres, le pont jeté sur cette différence qui n'affleure que d'un côté demeure bien fragile. Et pour cause. Les uns, d'un côté, sont dans l'institution ecclésiale, laquelle est fondée sur la ségrégation sexuelle et le refus de la sexualité (comme le dit le document du Wisconsin) ; les autres (dont je suis) ont développé hors de l'Eglise leur exigence d'être reconnues dans leur pleine condition humaine.

Quand l'église catholique sera-t-elle celle des uns et des autres ? Dans la chapelle de l'université où j'enseigne, une messe est concélébrée par une dizaine

de prêtres. Les célébrants font écran. La parole de Dieu me parvient de loin ; elle a perdu de sa consistance humaine. Est-ce l'ordre du même, auquel il ne manque point l'autre, que "la fidélité à l'exemple du Seigneur" ? Là-contre, on enregistre des gestes spectaculaires des autres : dans la cathédrale St-John the Divine de New York, était exposée le printemps dernier une croix portant une *Christa* aux seins ronds... Mais, conclut le groupe de travail sur le rôle des femmes dans le sud-est du Wisconsin, ce qui se passe dans l'Eglise est quelque chose qui se passe aussi dans la société : les femmes sont en train de relever la tête. Notre espoir, c'est que l'Eglise tout entière soit revitalisée par cet effort des femmes. Nous croyons que la dimension sexuelle de l'humanité va être débarrassée de son association néfaste avec la division pour trouver sa réelle signification : devenir un sacrement d'unité, de réconciliation et de plénitude." Et en préambule de leur rapport, l'archevêque a écrit : "Je fais appel à toute votre foi pour considérer (qu'il) touche au cœur d'un des défis les plus formidables auxquels l'Eglise s'affronte aujourd'hui, l'un de ceux sur lesquels se jouera sa crédibilité."

Anne PEROTIN-DUMON

1) "Task force report on the role of women in Church of Southeast Wisconsin", *Catholic Herald*, 9 décembre 1982, pp. 1A-12A.

2) Cf. par exemple *Femmes et Hommes dans l'Eglise* (en particulier les numéros 10 et 15), *Solidaridad* (Colombie), *Concilium* (numéro 154 : Les femmes dans une église masculine), publiés entre 1980 et 1983.